

l'heure, et à deux reprises j'y ai relevé des contradictions frappantes.

A un moment donné, il dit «Armons nos forces de l'OTAN avec des armes nucléaires», et quelques minutes plus tard, il disait: «Il ne faudrait pas que l'OTAN soit une force nucléaire.»

M. Legaré: Il n'a pas dit cela.

M. Grégoire: Il l'a dit cet après-midi. Si vous avez les oreilles bouchées, ouvrez-les.

Monsieur l'Orateur, je désire répéter certaines observations du chef de l'opposition qui sont consignées au hansard du vendredi 25 janvier 1963 et dans lesquelles je relève une contradiction. Au fait, dans la même page et dans la même colonne du hansard, soit à la page 3276, le chef du parti libéral disait:

...comme je l'ai dit plus tôt dans la journée, j'accepte, comme mon parti d'ailleurs, la nécessité des armes nucléaires en tant que moyen de dissuasion.

Et un peu plus loin, dans la même page et toujours dans la même colonne, il déclarait:

Je le répète, par conséquent; tout en faisant honneur à nos engagements...

C'est-à-dire acquérir des armes nucléaires.

...nous nous efforcerions d'obtenir que le Canada joue un rôle meilleur et plus efficace au sein de l'Alliance...

Monsieur l'Orateur, si le chef de l'opposition libérale veut que notre pays joue un meilleur rôle, pourquoi se contente-t-il de la médiocrité, de ce qui n'est pas bon? Le chef du parti libéral se contredit continuellement sur le sujet. Il l'a encore fait cet après-midi, en faisant une autre déclaration.

Ce qui me fait le plus de peine, monsieur l'Orateur, c'est de voir les députés qui, il y a quelques mois à peine—surtout ceux de la province de Québec—se prononçaient énergiquement et catégoriquement contre l'acquisition d'armes nucléaires pour notre pays, aujourd'hui, comme une bande de moutons et de suiveux, comme des esclaves devant leur chef, se mettre à quatre pattes devant lui, et ce, même s'ils ne partagent pas son opinion. Oui, chef, très bien, chef, des armes nucléaires à présent!

Monsieur l'Orateur, je l'ai déjà dit et je le répète, les électeurs du pays ont été trahis dans le passé par les députés des vieux partis politiques, parce que les députés étaient à quatre pattes devant la caisse électorale. Au fait, plutôt que de donner suite aux idées qu'exprimaient leurs électeurs, les députés des vieux partis étaient prêts à se prostituer intellectuellement afin de faire plaisir à leur chef, de rester dans le parti et de

conserver la caisse électorale. Et aujourd'hui, on en a encore un exemple frappant.

Monsieur l'Orateur, quand on songe à tous les voyages qu'a faits le chef du parti libéral à New-York ou à Washington, quand on constate tout l'appui qu'il peut recevoir des Américains, on se demande si la caisse du parti libéral ne sera pas garnie par nos voisins du sud, pour la prochaine campagne électorale.

Les élections générales du 18 juin dernier ont prouvé une chose: c'est qu'aujourd'hui le peuple comprend; le peuple a vu clair dans le jeu des deux vieux partis. Il a compris qu'il avait été trahi et trompé, depuis trop longtemps, par les vieux partis politiques. Le peuple sait qu'il y a quelque chose de plus fort que les caisses électorales et les financiers qui y contribuent. C'est la volonté du peuple qui peut s'exprimer le jour du scrutin, qui peut renverser les partis politiques, les financiers et les caisses électorales. Eh bien vous, messieurs des deux vieux partis, vous allez constater, lors des prochaines élections générales, que le peuple a compris que vous étiez en train de le trahir et de le vendre aux intérêts financiers.

Monsieur l'Orateur, quand on entend dire: «Acceptons les armes nucléaires, armons les projectiles Bomarc d'ogives nucléaires,» et qu'en même temps on nous dit «Mais les projectiles Bomarc, c'est devenu désuet, ça ne servira plus, cela devient comme des tire-pois,» on peut se demander pourquoi on fait tant de propagande, de par le pays, afin que le Canada achète aujourd'hui des armements qui ne serviront plus.

Demandez-vous donc, messieurs les députés des banquettes d'arrière-plan, qui êtes en train de suivre aveuglément votre chef qui, lui, sert d'autres intérêts, si cette attitude ne favorise pas seulement les financiers qui veulent s'enrichir davantage en fabriquant des armes, comme ils l'ont toujours fait dans le passé, et ce à même nos taxes et nos impôts.

Monsieur l'Orateur, le parti libéral s'est acquis une bonne réputation dans le passé. Il a engagé nos citoyens canadiens, et plus particulièrement ceux de la province de Québec, pour fabriquer des armements. Cela procurait du travail, donc des salaires, et lorsqu'on avait fabriqué ces munitions, on les jetait dans le fleuve Saint-Laurent, en-dessous du pont de l'île d'Orléans. Cela fait une bonne réputation au parti libéral.

M. Caouette: Et à Sorel?

M. Grégoire: A Sorel, c'est la même chose.

Mais aujourd'hui, ils ne veulent même plus faire fabriquer nos armements par nos Canadiens. Non, ils veulent qu'on se les procure